Katrin Kogman-Appel,
Catalan Maps and Jewish Books. The Intellectual profile of Elisha ben Abraham Cresques (1325-1387)

Turnhout, Brepols (Terrarum Orbis, 15), 2020, 358 p. ISBN : 9782503585482

Mots-clés : atlas catalan, Codex Fahri, Elisha ben Abraham Cresques, Majorque

Keywords : Catalan atlas, Fahri Codex, Elisha ben Abraham Cresques, Majorca

L'étude de Katrin Kogman-Appel offre une approche ambitieuse et originale du profil intellectuel d'Elisha ben Abraham Cresques, un homme aux intérêts multiples, tant scientifiques que rabbiniques. Passé à la postérité sous le nom d'Abraham Cresques, il était à la fois cartographe du souverain Pierre IV d'Aragon, scribe et enlumineur de livres en caractères hébraïques, vivant au sein de la communauté juive de l'actuelle Palma de Majorque. K. Kogman-Appel mêle l'histoire de la carte et du livre en se focalisant sur ses deux réalisations majeures : *l'Atlas catalan*, conservé à la Bibliothèque nationale de France et le *Codex Fahri*, gardé dans la collection privée de la famille Sassoon. Ces deux œuvres ciblaient un public très différent. Si le commanditaire de la carte-portulan avait été le souverain Pierre IV d'Aragon, le *Codex Fahri* avait été réalisé pour le propre usage d'Elisha et celui de sa famille.

Elisha commença à travailler au *Codex Farhi* en 1366, une tâche qui l'occupa durant seize années de manière non exclusive. Ce n'est pas le seul projet en langue hébraïque qu'il entreprit, puisqu'il réalisa parallèlement plusieurs Bibles. Le *Codex*, orné de multiples enluminures, comprend 1056 pages et mesure 25,8x21,21 cm. Les 192 premières pages sont des textes de différentes natures qui constituaient la bibliothèque privée d'Elisha, la Bible ne commençant qu'à la page 193.

L'Atlas catalan, achevé quant à lui en 1375, est certainement la plus belle œuvre cartographique qui ait été produite au Moyen Âge. L'attribution de sa paternité à Elisha Cresques est néanmoins encore contestée. Ce que l'auteure nomme la « carte de l'écoumène » (*Ecumene Chart*) est un recueil de six cartes et schémas commentés, dessinés sur parchemin et collés recto verso sur des planches de bois plus hautes que larges (64x25 cm). Les deux premières planches comportent une description du monde, un grand calendrier circulaire et des signes astrologiques. *L'Atlas* en tant que tel figure dans les quatre autres planches qui composent une représentation du monde en quatre cartes : deux pour l'Orient, de la Chine au golfe Persique, et deux pour l'Occident méditerranéen, de la mer Noire à l'Angleterre. Elisha fit un grand usage de la carte d'Angelino Dulcert produite à Majorque en 1339, à la fois au niveau cartographique et iconographique. Mais l'auteure souligne l'originalité de la carte d'Elisha, la « first of its kind » (p. 57). Cinq ans après sa réalisation, *l'Atlas catalan* est entré dans les collections du roi de France, peut-être sous la forme d'un présent.

Elisha travailla de manière parallèle à ses deux plus grandes œuvres. Des travaux récents confirment que les peintures du *Codex* et celles de *l'Atlas* ont été réalisées par la même main. Si l'on savait que le *Codex Fahri* et *l'Atlas catalan*, deux travaux qui marquèrent leur époque, étaient issus du même atelier, il s'agit de la première étude considérant cet ensemble du point de vue de l'histoire culturelle et sociale. L'auteure revient également sur cinq autres cartes, beaucoup moins riches, ni signées ni datées, qui, d'après une analyse stylistique et iconographique, auraient pu avoir été élaborées par Elisha.

L'étude présente le profil intellectuel d'Elisha en tant que professionnel juif travaillant dans un contexte à la fois juif et chrétien. Son but n'est pas d'analyser ses œuvres de manière exhaustive, ce qu'elle laisse aux divers spécialistes, mais de les utiliser pour accéder à la personne, en considérant le cadre culturel complet dans lequel cet homme évolua. Deux paramètres majeurs sont ainsi évoqués : son identité en tant que juif éduqué, intéressé à la fois par les études rabbiniques traditionnelles et par les sciences, et sa carrière en tant qu'artiste professionnel qui employa un langage visuel pour communiquer avec ses lecteurs.

Le premier chapitre qui retrace la vie et la carrière d'Elisha ben Abraham Cresques, propose une chronologie et nous introduit à son œuvre. Il faut remonter à 1975 et à la découverte de Jaume Riera i Sans pour suggérer qu'Elisha ben Abraham n'était autre que le célèbre Abraham Cresques, cartographe au service de Pierre IV d'Aragon depuis les années 1360, souvent mentionné dans les documents d'archives. Né en 1325, il devint l'un des plus grands cartographes de sa génération profitant de l'environnement multiethnique et multiconfessionnel majorquin où il vivait au sein du quartier juif (*call*) situé au sud-est de la ville médiévale. Peu d'informations sur son apprentissage sont disponibles, même s'il reçut certainement une excellente éducation en tant que scribe et enlumineur. Les documents se référant à lui le nomment « maître des mappemondes » ou « maître des boussoles ». L'auteure reconstruit son arbre généalogique présenté en annexes, retrace son mariage et évoque ses enfants en insistant sur

BCAI 36 (2022) Katrin Kogman-Appel: Catalan Maps and Jewish Books. The Intellectual profile of Elisha ben Abraham Cresques (1325-1387), recensé par Ingrid Houssaye Michienzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Jafudà, né en 1360, qui travailla aux côtés de son père et hérita de son atelier après son décès en 1387. En tant que cartographe royal et bénéficiant du privilège de familier de la cour, Elisha recevait un salaire et jouissait d'un statut important. Il apparaît ainsi comme un homme riche et honorable vivant dans une grande maison au sein du *call*, devant, certainement, être un membre érudit de l'élite juive ibérique. Sa carrière suggère qu'il travailla peut-être avec une équipe au sein de laquelle il prenait néanmoins les décisions majeures.

Une question reste en suspens. Était-il capable de produire lui-même des textes en catalan, comme les légendes qui apparaissent dans *l'Atlas* ? Reprenant les arguments de Ramon Pujades (1), l'auteure avance qu'Elisha aurait pu être formé par un notaire chrétien ou commissionner la réalisation des légendes à un scribe chrétien. Elle penche néanmoins pour une maîtrise directe démontrant, grâce au dictionnaire des racines hébraïques inséré dans le *Codex Fahri*, qu'il était capable de travailler dans les deux langues (hébreu et catalan), et qu'il aurait, éventuellement, pu aussi maîtriser l'arabe, ce qui néanmoins n'induit pas une maîtrise des différents systèmes graphiques.

Le deuxième chapitre étudie les multiples intérêts intellectuels d'Elisha en se concentrant sur les textes inclus dans le *Codex Fahri*. Elisha rassembla durant sa vie des textes religieux dans l'idée de les transmettre à ses descendants et en copia une partie dans le *Codex*. Il fit aussi l'acquisition de livres mis aux enchères de la bibliothèque personnelle de Lleó Judah Mosconi, un médecin juif né dans l'Empire byzantin, qui s'installa à Majorque vers 1350 après avoir voyagé en Grèce et en Égypte (sa bibliothèque personnelle se montait à 156 livres couvrant une grande variété de sujets). L'intérêt d'Elisha concernait principalement le Midrash et d'autres formes d'exégèse biblique, mais également la grammaire, la massorah, et l'histoire. Des contenus d'ordre cosmologique et astronomique sont également présents dans les premières pages de *l'Atlas catalan*. Le calcul du calendrier lunaire juif et celui des années bissextiles étaient alors basés sur le savoir astronomique hérité des Grecs à travers la transmission arabe qui circulait de manière importante dans le monde juif éduqué de la péninsule Ibérique depuis le XIIe siècle. La visualisation du cosmos d'Elisha diverge ainsi de l'imagerie chrétienne. Elle était structurée à travers l'usage de couleurs, dans une composition tripartite (sphères de l'univers ptolémaïque ; orbites des planètes avec leurs noms ; zodiaque, stations et phases lunaires). Elisha émerge ainsi comme un homme aux larges horizons, versé dans les sciences comme dans la tradition rabbinique.

Le troisième chapitre commence par présenter les caractéristiques de la production cartographique médiévale afin de montrer l'originalité de l'approche d'Elisha. L'auteure, constatant qu'aucun cartographe antérieur aux années 1360 n'avait eu l'idée de représenter l'écoumène en des termes géographiques fiables sur une surface rectangulaire, en attribue la paternité à Elisha. Sa représentation de l'écoumène, de la péninsule Ibérique à la Chine, était également nouvelle. Enfin, il se détache de la carte circulaire représentant le monde connu comme une terre entourée d'eau. Elisha réalisa *l'Atlas catalan* comme un portulan et appliqua cette technique à l'écoumène dans son ensemble. L'auteure démontre comment il eut accès à des versions hébraïques de travaux arabes en géographie et en astronomie qui circulaient certainement dans le *call* majorquin, et notamment aux travaux de Ptolémée, comme sa méthode de projection, qu'il n'intégra pas forcément, lui préférant la rose des vents des cartes portulans. Il aurait certainement pu consulter la collection de Mosconi qui comprenait deux copies hébraïques de l'*Almageste* et une copie des travaux astronomiques d'Abraham bar Hiyya (*Sefer tsurat ha'arets*). L'auteure ne peut cependant pas affirmer si l'intégration de ces nouveautés dans ses réalisations furent le fruit d'une commission ou si elle était issue des intérêts scientifiques personnels d'Elisha.

Les portulans qu'Elisha connaissait couvraient principalement l'Europe, le Maghreb et le Moyen-Orient. Il dut ainsi trouver d'autres sources pour représenter l'Afrique et l'Asie. L'auteure avance qu'Elisha développa une méthode pour conduire à de meilleurs résultats, transférant des informations de l'ordre des connaissances textuelles dans le domaine de la cartographie. Le quatrième chapitre considère ainsi ses sources potentielles, notamment les récits de voyages comme ceux de Marco Polo pour l'Asie ou d'Ibn Battuta pour l'Afrique et les traités de géographie arabe, qu'il utilisa pour incorporer des détails comme les noms de lieux, les rivières ou d'autres informations présentes dans les légendes. L'auteure se penche sur six espaces pour lesquels elle examine les sources possibles (les îles de l'océan Atlantique, l'Afrique et le Moyen-Orient, l'Inde, la Perse et l'Asie centrale, l'Asie orientale, les pourtours du monde connu). Pour l'espace africain, l'auteure aurait pu davantage insister sur les informations directes qu'Elisha a pu recevoir de ses coreligionnaires. Majorque était en effet une plateforme marchande de premier ordre et la voie d'entrée au commerce avec

(1) Ramon J. Pujades, *Les cartes portolanes: la representació medieval d'una mar solcada*, Barcelone, Institut Cartogràfic de Catalunya, Institut d'Estudis Catalans, Institut Europeu de la Mediterrània, 2007.

BCAI 36 (2022) Katrin Kogman-Appel: Catalan Maps and Jewish Books. The Intellectual profile of Elisha ben Abraham Cresques (1325-1387), recensé par Ingrid Houssaye Michienzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'Afrique. Les réseaux marchands, qui traversaient la Méditerranée et s'emboîtaient dans d'autres réseaux qui parcouraient l'espace africain, saharien et subsaharien, véhiculaient parallèlement aux marchandises, des connaissances géographiques.

Les chapitres cinq à sept s'intéressent aux informations politiques présentes dans *l'Atlas catalan* et représentées par le biais des drapeaux et des portraits de souverains, deux différents types de langage employés par Elisha illustrant sa manière d'organiser l'espace politique et religieux. Si les drapeaux sont communément présents dans les portulans, Elisha les utilise particulièrement pour marquer la différence politique, notamment à travers leur taille et leur couleur. Le chapitre cinq considère ce qu'Elisha pourrait avoir défini comme l'Europe, qui apparaît comme un ensemble allant au-delà des divisions entre royaumes chrétiens et non-chrétiens, excluant ainsi Byzance de l'espace européen, à la différence de Dulcert quelques décennies auparavant, et incluant le royaume de Grenade. Sa notion « d'identité européenne » s'affranchit des obédiences religieuses pour désigner davantage un espace culturel, social et économique partagé. Au sein de cet espace, Elisha illustre l'importance de la Couronne d'Aragon et son influence au niveau politique et commercial dans l'espace méditerranéen, notamment par le biais de drapeaux plus importants et largement répétés et par l'usage abondant de l'or. Il satisfaisait ici très certainement la volonté de son commissionnaire, Pierre IV d'Aragon.

Elisha étendit le marquage politique des différents royaumes à des espaces situés au-delà des montagnes de l'Atlas et de l'Euphrate, ce que l'auteure examine au chapitre six. Comme Dulcert mais de manière beaucoup plus abondante, il enrichit son discours graphique par des portraits de souverains, comme le roi de Perse ou Mansa Musa I du royaume de Mali, chacun répondant à une série de conventions iconographiques. Néanmoins, des choix ont été effectués à travers la représentation des attributs de la souveraineté, la couleur de la peau ou l'habillement reflétant des enjeux ethniques, culturels, politiques et religieux. En examinant cinq espaces de l'Islam (Grenade et le Maghreb, l'Afrique saharienne et subsaharienne, le sultanat mamelouk, l'Arabie, l'Empire ottoman), K. Kogman-Appel caractérise la perception qu'avait Elisha du monde islamique, à travers les stratégies visuelles de représentations qui reflétaient, selon elle, une perspective juive présente à la fois dans *l'Atlas catalan* et dans le *Codex Fahri*. Les deux œuvres d'Elisha, produites en parallèle et adressées à des publics différents, apportent une image visuelle similaire de l'Islam qui émerge à la fois comme un monde de pouvoirs politiques stables, de souverains dignes, mais également comme une culture avec laquelle de nombreux juifs ibériques étaient familiers. Il y caractérise l'islam comme une religion de l'erreur mais ne représente pas les pouvoirs islamiques comme une menace politique. Elisha montre ainsi l'Islam sous un jour plus favorable que les cartographes chrétiens, de manière subtile, afin de ne pas heurter les attentes de son commanditaire. L'auteure va néanmoins peut-être un peu trop loin en affirmant qu'Elisha réfléchissait éventuellement à la possibilité d'une vie dans le monde islamique (p. 211) et représentait ces espaces comme de possibles refuges (p. 218). Même si des émeutes avaient régulièrement lieu à Majorque et ailleurs dans l'espace ibérique, Elisha mourut avant la grande vague de persécutions de 1391 qui entraîna notamment la conversion de son fils Jafudà.

Le cas de la représentation des khanats mongols et des Tatares est abordé au chapitre sept, avec la même approche. L'auteure examine l'image de l'Asie, à l'exception de l'Inde, de manière comparative, entre une culture occidentale et une approche juive. L'analyse est plus complexe, l'image du continent étant plus floue et plus lointaine et peuplée de fantastique, avec lequel Elisha prend néanmoins ses distances, cherchant davantage à dessiner une image des réalités politiques. *L'Atlas catalan* montre une bonne compréhension de la situation politique suite à la désintégration du royaume de Gengis Khan et de sa division en quatre khanats, même si, à la fin du XIVe siècle, la situation politique était bien différente. Les erreurs présentes sur la carte relèvent davantage d'un manque de connaissances géographiques que de compréhension politique. Elisha dessine en effet le portrait des quatre souverains des royaumes mongols, couronnés à l'occidentale, dont trois sont identifiés par leur nom. Il les dépeint comme de dignes souverains et les khanats sont montrés sous un jour positif, densément peuplés et urbanisés, loin d'une image européenne les percevant souvent comme des sauvages inciviques (p. 230). De même, la représentation de Gog et Magog s'éloigne complètement de la perception chrétienne les figurant comme des mangeurs d'hommes. À nouveau ici, l'auteure avance une perception juive des Mongols et des Tatares en s'appuyant sur diverses sources. Comme la perception chrétienne, les représentations juives côtoyaient la légende, mais au lieu d'évoquer une menace, elles la tournaient en une force positive favorable aux Juifs, pouvant éventuellement représenter, ici aussi, un espoir et une solution face à l'oppression chrétienne.

L'auteure montre ainsi comment Elisha, à travers un langage visuel sophistiqué, élabora une image de l'écoumène cherchant à représenter les réalités politiques et ethniques. Il y inséra néanmoins sa propre représentation par le biais d'une autre strate de

BCAI 36 (2022) Katrin Kogman-Appel: Catalan Maps and Jewish Books. The Intellectual profile of Elisha ben Abraham Cresques (1325-1387), recensé par Ingrid Houssaye Michienzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

lecture où l'Islam apparaît comme une culture familière et les Mongols comme une puissance capable de changer l'équilibre des forces et comme le présage d'une rédemption messianique.

Le huitième et dernier chapitre analyse la représentation de l'espace religieux et mythique dans les deux œuvres majeures d'Elisha. De très nombreuses cartes médiévales comportent des représentations de pèlerinages et de sites liés à des missions apostoliques comme l'église Saint-Jacques de Compostelle en Galice. À cet égard Elisha ne présente pas d'exception. Sa carte portulan comme le *Codex* focalisent ce sujet autour de deux axes majeurs : le pèlerinage et l'eschatologie. Là encore, l'auteure offre un autre niveau de lecture possible au-delà de la représentation du monde sacré de son commanditaire. Elisha changea la perspective traditionnelle en offrant une représentation juive des espaces sacrés.

Katrin Kogman-Appel définit son approche méthodologique comme éclectique, analysant le contenu du portulan mais cherchant la « voix d'Elisha » dans son œuvre, au-delà de ses compétences techniques et de ses connaissances géographiques. Elle démontre à quel point *l'Atlas catalan* proposait une vision du monde richement symbolique dont les significations ne peuvent être comprises qu'à travers l'étude approfondie des cultures sociales et politiques qui l'ont façonnée. Elle examine pour ce faire les textes et les concepts qui étaient accessibles à Elisha par le biais de la circulation des manuscrits et de l'utilisation de la bibliothèque de Mosconi, mettant en avant l'hétérogénéité de la documentation, composée de textes scientifiques sur l'astronomie et la géographie, provenant majoritairement de corpus en arabe et de quelques traductions hébraïques, et d'une littérature de voyage essentiellement en langues arabe, latine et vernaculaires. Au niveau du langage visuel, le lecteur de ses œuvres aurait remarqué l'originalité d'Elisha. Sa position intellectuelle était en effet unique : il incarnait à lui-seul un cartographe à la pointe des techniques et des connaissances géographiques, un enlumineur remarquable qui savait représenter les messages politiques et religieux et un intellectuel qui avait accès à une grande variété de connaissances.

L'analyse du programme pictural de *l'Atlas catalan* montre comment Elisha répondit aux exigences de son commanditaire, non seulement au niveau scientifique mais encore à un niveau politique et religieux, en montrant la Couronne d'Aragon comme une force majeure en Méditerranée, ou en marquant les principaux lieux de la culture chrétienne et des pèlerinages. Katrin Kogman-Appel examine avec force les différentes facettes de l'œuvre d'Elisha et le double langage visuel qu'il utilisa, tout en dressant le portrait d'un homme érudit aux multiples talents.

Cet ouvrage est une synthèse intéressante de l'histoire de la carte, de l'analyse des représentations iconographiques et de l'histoire du livre, soutenue par une importante maîtrise des sources issues des cultures chrétienne, juive et arabe. Le livre de Katrin Kogman-Appel est également un magnifique objet riche d'une centaine de pages d'illustrations en couleur de très haute qualité, notamment des reproductions du *Codex* et de cartes marines avec de nombreux détails. Il contient également deux longues reproductions dépliantes représentant les planches de *l'Atlas catalan*.

Ingrid Houssaye Michienzi
CNRS-UMR 8167 Orient & Méditerranée

BCAI 36 (2022) Katrin Kogman-Appel: Catalan Maps and Jewish Books. The Intellectual profile of Elisha ben Abraham Cresques (1325-1387), recensé par Ingrid Houssaye Michienzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net